

Colette Jacques

Manipuler et découvrir les formes nouvelles

Pierre Albert

Number 70, January 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42839ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Albert, P. (1993). Colette Jacques : manipuler et découvrir les formes nouvelles. *Liaison*, (70), 34–35.

Manipuler et découvrir les formes nouvelles

Ce Coup d'oeil est rendu possible grâce à l'appui de la Fédération culturelle canadienne-française.



Colette Jacques est une artiste visuelle de 42 ans qui oeuvre du fond de son univers nord ontarien, plus précisément à Larder Lake. Elle fait partie du collectif artistique Perspective 8 depuis deux ans, mais il y a belle lurette qu'elle se sait créatrice. Il aura cependant fallu un accident de voiture, plusieurs années passées, pour qu'elle s'adonne à la pratique artistique et se consacre à la recherche des formes et de la lumière.

Sous le couvert d'une femme nerveuse et un peu agitée se dissimule le coeur d'une insatiable exploratrice. Curieuse, toujours intéressée et captivée par

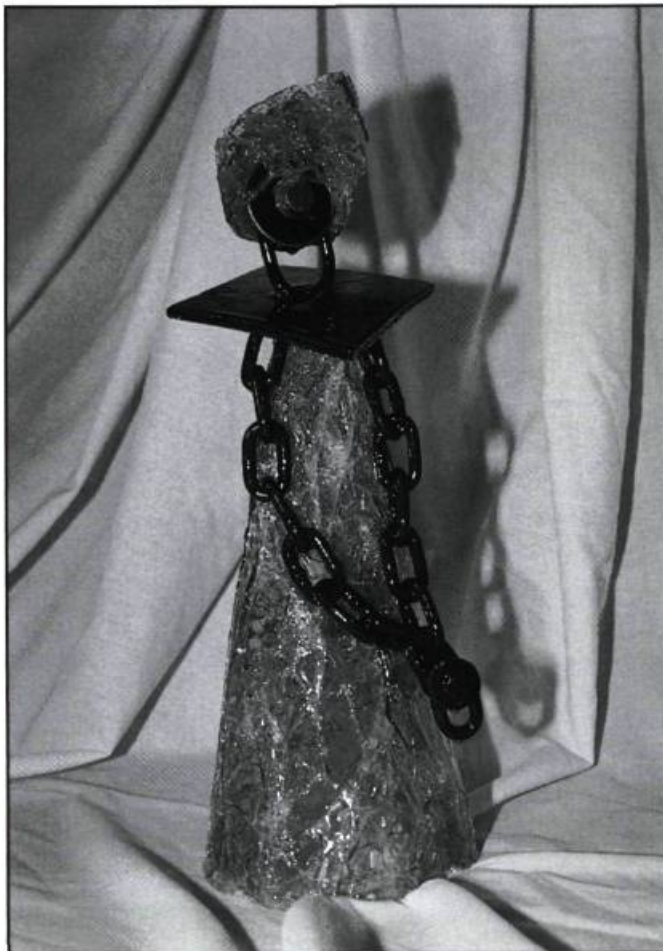
la découverte et la magie de l'imaginaire, Colette Jacques crée des oeuvres qui sont pour le moins énigmatiques : tantôt simples et figuratives, voire artisanales tellement elles semblent accessibles au profane; tantôt entièrement éclatées, comme cette série de tableaux qui fait partie de son exposition Bleus et Blues qu'elle a fait circuler ici et là depuis le mois de mars 1990.

Si Colette Jacques a toujours eu la bricole facile – c'est un élément rapidement identifiable dans les toiles où elle incorpore littéralement gadgets, débris, cheveux, sable, etc., suggérant constamment la matière au combat, en constante ébullition – elle ne s'est découverte comme artiste que sur le tard, après le terrible accident de voiture et après avoir élevé trois enfants. Ces expériences à elles seules ne sont pas sans renfermer un cachet pour le moins initiatique.

Ouvrant en solitaire, il fut un temps où elle se satisfaisait de la seule joie de créer, patenter, confectionner, fabriquer quelque chose. Il lui suffisait même de juste construire la terrasse extérieure de sa maison. Et l'empressement de ses amis ou autres connaissances à vanter son savoir-faire lui procurait le supplément d'affection nécessaire. Puis, la curiosité l'a poussée plus loin.

Le cheminement de Colette Jacques ressemble, finalement, à celui de bien d'autres artistes. Suite à un éblouissement, voire une révélation à la vue d'une oeuvre maîtresse, elle s'inscrit à un simple cours de peinture à l'huile. Elle apprend vite, tâte le portrait, le paysage, et effectue d'innombrables études. Elle réalise une foule de projets dont l'inspira

Figurine en verre de Colette Jacques : premiers essais qui préfigurent une création à une autre échelle



tion provient des vives impressions qui peuplent son imaginaire. Puis surgissent tour à tour des matériaux aussi variés que l'aquarelle, l'acrylique, la glaise, le bois, le ciment et... Rien, absolument rien ne l'arrête. Elle veut toucher à tout.

Après plus d'une trentaine d'expositions de tout acabit, elle décide d'explorer une autre avenue et de s'attaquer à un autre médium. Mais pas n'importe lequel.

Le verre ! Le verre issu des pare-brise d'automobiles. Si le médium demeure pour le moins insolite, le produit, lui, s'articule autour d'une recherche pointue qui n'a pas dit son dernier mot. Et le résultat est étonnant. Colette Jacques a dès lors trouvé son filon d'or. Elle en est convaincue et ses admirateurs lui donnent raison. Les critiques aussi, d'ailleurs, puisque sa technique n'a pas tardé à être remarquée.

Justement, la Mine touristique Hollinger, de Timmins, s'est intéressée à son travail. En compagnie de Clément Bérini, autre artiste réputé de la région, Colette Jacques a poussé son esprit d'innovation et d'intuition. Fini le temps des figurines – des cossins, comme elle dit – et vienne le temps des sculptures à l'échelle humaine.

Avec l'appui de Bérini, elle va imaginer et faire plus grand. L'artiste s'outille de colle, de résine et de scies; elle fait des plans, puis s'exécute, ne craignant aucunement la matière. Bien au contraire, elle manie le verre avec dextérité pour en faire jaillir les formes voulues. Chacune d'elles met en valeur la transparence qui en fait sa qualité intrinsèque.

Comme on sait que Colette Jacques ne recule devant rien, on peut se demander pendant combien de temps encore elle *trippera* sur ses pare-brise d'automobiles. Mais avant même que la question ne lui soit posée, l'artiste aura peut-être déjà entamé la réponse. Il y a lieu, en effet,



Colette Jacques porte sa sculpture lors du vernissage Perspective 8, Timmins, novembre 1992.

de parier que Colette Jacques chemine déjà ailleurs, l'âme pleine, l'oeil rêveur, la main nerveusement en attente...

PIERRE ALBERT

Liaison remercie la Fédération culturelle canadienne-française de son appui.